

Bernard Ruiz

DOI: 10.1684/med.2018.281

Psycho-traumatologie et médecine générale

Nous avons choisi dans cette rubrique de publier quelques courts récits résumés de situations cliniques réellement vécues au quotidien dans la pratique d'un médecin généraliste. Ce regard distancié, hors de toute composante scientifique, interroge nécessairement ne serait-ce que sur notre savoir être dans notre relation avec nos patients.

Madame G., réunionnaise, 40 ans, a subi quelques mois auparavant et sur ma recommandation une hystérectomie subtotale pour un utérus fibromyomateux énorme et symptomatique (douleurs pelviennes et métrorragies). Elle me dit qu'il y a trois raisons à sa visite :

- La première est qu'elle a pris du poids depuis l'intervention, 8 kg dit-elle.
- La deuxième est qu'elle a toujours et encore des troubles du sommeil sévères.
- La troisième, elle n'en dit rien.

Mon examen est rassurant ; je me veux rassurant et débute mes prescriptions avant de demander « *vous m'avez dit trois raisons ?* ». Sa réponse est lente et prudente « *je ne sais pas si je peux vous le dire* ».

Après un long silence elle m'explique d'une voix blanche qu'elle a été violée dans son enfance par plusieurs membres de sa famille et placée en foyer par la DASS. Pas de condamnation, pas de plainte, un couvercle de plomb s'est posé sur cette histoire et sur son âme. Elle a difficilement fait sa vie, courageusement assumé seule une maternité et l'éducation de sa fille qui a maintenant 20 ans. C'est la première fois qu'elle reparle de cette histoire depuis très longtemps. Elle me dit à quel point elle a honte ! difficile pour moi de réprimer un sentiment de colère « *mais ce n'est pas vous qui devez avoir honte mais ceux qui vous ont fait ça* ».

Cette chirurgie, si particulière pour une femme, a donc créé une brèche, au sens psychique du terme, dans cette zone refoulée, psycho-traumatique, située en amont de sa mémoire. Une lente élaboration est maintenant peut-être possible, peut-être.

Elle me dit avoir prévu de repartir avec sa fille sur son île. Un nuage passe, son ombre nous laisse pensifs.